

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,
CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME SOIXANTE ET ONZIÈME.

JUILLET — DÉCEMBRE 1870.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
SUCCESSEUR DE MALLET-BACHELIER,

Quai des Augustins, 55.

1870

nâtre et grenu, très-friable quand on le presse avec quelque force; les arêtes de sa cassure ne sont nullement tranchantes.

» Le même ciment métamorphisé, et mélangé à quelques fragments de schistes noirs très-petits, est gris très-clair et bleuté à l'intérieur; sa cassure est tranchante, presque à la façon d'un silex; la substance est dure et résistante au marteau. La surface externe de cette masse métamorphique est couverte de petits cristaux de chaux carbonatée.

» D'après l'examen comparatif de la composition chimique de ces deux ciments, le ciment, d'abord riche en carbonates, a acquis une forte proportion de silice; il a gagné en outre de la matière organique et une faible quantité de fluor.

» Ce fait vient se placer à la suite d'autres qui sont devenus classiques et qui ont fait reconnaître comme très-probable l'intervention de l'eau dans la transformation des roches pendant les anciennes périodes géologiques.

» J'ajouterai que le ciment naturel ne contient pas la moindre trace des microzymas que M. Béchamp a déjà signalés dans plusieurs roches. L'absence de ces organismes n'a rien d'extraordinaire, puisque le ciment a été obtenu par la cuisson d'un calcaire et que les microzymas cessent d'exister et de vivre à une température de 110 degrés environ. Le ciment métamorphisé, au contraire, contenait une certaine quantité de microzymas, ainsi que j'ai pu le vérifier avec le savant professeur de Montpellier. »

GÉOLOGIE. — *Contemporanéité de l'homme avec le grand ours des cavernes et le renne dans la caverne de Gargas (Hautes-Pyrénées)*. Note de **MM. F. GARRIGOU** et **DE CHASTEIGNER**, présentée par M. de Quatre-fages. (Extrait.)

« La caverne de Gargas est creusée dans le terrain crétacé inférieur (étage aptien) dont est composée la montagne de Gargas, entre le village de ce nom au nord et celui de Tibiran au sud, sur la limite des départements des Hautes-Pyrénées et de la Haute-Garonne, à quelques kilomètres de Montrejean.

» Immédiatement à gauche de l'entrée, dans un enfoncement du rocher, une tranchée peu profonde nous a permis de reconnaître un foyer de l'âge du renne, avec outils en silex, ossements de cerfs et de renne, de cheval, de bœuf, tous cassés longitudinalement et transversalement par l'homme.

» Ce foyer est supérieur à une couche argileuse régnant dans toute la

caverne, et renfermant en abondance des ossements d'*Ursus spelæus*. Sur certains points, une stalagmite plus ou moins épaisse recouvre cette couche. Dans un point de la caverne, voisin du foyer de l'âge du renne, elle avait plus de 40 centimètres d'épaisseur. Au-dessous, gisaient les débris parfaitement conservés des espèces suivantes : *Ursus spelæus*, *Ursus arctos* ou *priscus* (?), *Felis spelæa*, *Hyena spelæa*, *Bos urus* (?), deux chevaux, l'un grand, l'autre petit, etc. Les ossements de ces animaux sont artificiellement cassés, suivant le même mode de cassure que ceux des autres cavernes habitées par l'homme, à l'époque où vivaient également ces grands mammifères; souvent ils sont accompagnés de petits débris de charbon. »

M. GARRIGOU adresse en outre, par l'intermédiaire de M. Daubrée, une Note portant pour titre « Dépôts glaciaires de divers âges géologiques dans les Pyrénées ».

SÉRICICULTURE. — *Sur les résultats obtenus dans les magnaneries du département des Basses-Alpes.* Extrait d'une Lettre de **M. DE VALLIER**.

« La sériciculture a été déplorable cette année dans la partie du département qui tient des magnaneries. Seul M. Raybaud-Lange, qui suit à la lettre les doctrines de M. Pasteur, a obtenu un résultat exceptionnel. Il a vendu pour 64 000 francs de cocons.

» La routine, malheureusement, est l'ennemi mortel des habitants et lutte contre le progrès. »

M. BURGGRAEVE adresse, de Gand, une Note relative à un système de pansement des plaies, au moyen du plomb laminé, en lames très-minces. Ce système, employé à l'hôpital de Gand pour le pansement des plaies de fabrique, a déjà fourni des résultats excellents. Les feuilles de plomb s'appliquent comme le taffetas d'Angleterre et sont maintenues par des bandellettes agglutinantes. Ce mode de pansement présente, suivant l'auteur, les avantages suivants : 1° le plomb est doux et frais au contact de la plaie; 2° il dispense d'employer la charpie, qui est une cause permanente d'échauffement et d'infection; 3° la couche de sulfure qui se forme empêche la putréfaction, et le développement des organismes qui l'accompagnent; 4° la plaie, une fois pansée, peut être lavée et rafraîchie au moyen de l'eau froide, sans qu'on ait à déranger le pansement; 5° c'est un moyen d'éviter les opérations sommaires.
